

BLACK ROSE



HARLEQUIN



JENNIFER MOREY
Secret à haut risque

CINDI MYERS
La disparue
d'Eagle Mountain

JENNIFER MOREY

Secret à haut risque

Traduction française de
CAROLE PAUWELS

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
RUNAWAY HEIRESS

© 2017, Jennifer Morey.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Maison : © GETTY IMAGES/JUMPING ROCKS INC /ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1173-8 — ISSN 1950-2753

1

Assis dans un inconfortable fauteuil d'hôpital, les jambes étirées devant lui, les coudes sur les accoudoirs et les doigts joints en tipi, Jasper Roesch regardait dormir Sadie Moreno.

Survivant miraculeusement à sa blessure par balle, qui avait manqué de peu le cœur, cette dernière avait subi douze heures de chirurgie, et passé une journée dans l'unité de soins intensifs, avant d'être transférée dans une chambre.

La grande et mince jeune femme au look hispanique avait de longs cheveux d'un noir de jais et des ongles manucurés en rouge. Ses lèvres à la Angelina Jolie étaient pâles, et des ombres brunes cernaient le dessous de ses yeux.

Mais les signes de son rendez-vous manqué avec la mort ne parvenaient pas à altérer sa beauté.

Trois coups frappés à la porte arrachèrent Jasper à sa contemplation, et lui firent tourner la tête.

Un homme tiré à quatre épingles entra.

— Vous êtes Jasper Roesch ?

Jasper se leva et soutint le regard gris acier de l'inconnu.

— C'est bien moi. Et vous êtes ?...

— Steven Truscott.

Il s'avança.

— Le responsable de la sécurité de Sadie.

Après avoir échangé une brève poignée de main avec Jasper, l'homme tourna la tête vers Sadie.

— Elle voulait engager l'un de vous.

— Je me doutais bien qu'elle avait une raison de venir chez Dark Alley Investigations.

Et cette raison lui avait valu d'être prise pour cible.

— Comment avez-vous appris qu'elle était ici ?

— Votre patron a fait appeler chez elle, et la gouvernante m'a prévenu. J'ai aussitôt appelé Kadin Tandy, qui m'a dit que vous resteriez au chevet de Sadie en attendant mon arrivée. Malheureusement, je ne peux pas être auprès d'elle en permanence.

— Où étiez-vous ?

— Sadie dirige une organisation pour les sans-abri. Elle a trois foyers, un à New York, un à Dallas, et le siège à San Francisco. Je travaille de façon intermittente au siège.

— Son adresse est dans le Wyoming.

— Elle travaille à distance.

Jasper le faisait également de temps à autre. Beaucoup de gens aujourd'hui travaillaient depuis leur domicile. Pourtant, il avait l'impression que quelque chose clochait...

Sadie travaillait chez elle, mais la seule personne qui venait la voir à l'hôpital était son responsable de la sécurité, qui lui aussi travaillait à distance.

— Elle aime la solitude et l'isolement, ajouta Steven, comme s'il ressentait le besoin de fournir une excuse.

Jasper l'aurait questionné davantage si l'homme n'avait pas tourné un regard inquiet vers Sadie.

— Je redoutais que quelque chose de ce genre n'arrive. Elle n'a pas arrêté de harceler les policiers chargés de l'enquête sur le meurtre de Bernie, pour

qu'ils retrouvent le coupable. Mais une femme comme elle ne passe pas inaperçue.

— Y a-t-il une raison pour laquelle elle devrait rester en dehors de l'enquête ? Doit-elle éviter d'être vue en public ?

Jasper n'avait pas entendu parler de Sadie. Elle ne devait donc pas être célèbre au point que ça représente une menace pour elle.

— Comme je l'ai dit, elle aime la solitude et l'isolement.

Plus Jasper parlait avec cet homme, plus il devenait suspicieux.

Il avait questionné des quantités de criminels, dont la plupart étaient des experts en mensonges. Steven n'était pas un expert, du moins pas quand il était question de Sadie. Le fait qu'elle ait été blessée devait lui avoir fait baisser sa garde.

— Sa famille a-t-elle été prévenue ?

— Je suis la personne la plus proche d'elle. Son père est décédé depuis plusieurs années. Elle était sa seule héritière.

Steven lui jeta un coup d'œil, comme s'il divulguait un ragot.

— Des actions dans une compagnie pétrolière.

Donc, Sadie avait hérité de sa fortune, mais elle se cachait du reste du monde au fin fond du Wyoming. Pourquoi ?

— Et Bernie King ? Qui était-il pour elle ?

Pour que Sadie décide de confier à Dark Alley Investigations l'enquête sur l'assassinat d'un de ses protégés, cela signifiait qu'il comptait beaucoup pour elle.

— Bernie était un ami très cher.

Un mouvement sur le lit d'hôpital détourna l'attention de Jasper. Sadie commençait à ouvrir les yeux.

Il se leva, tandis que Steven se précipitait de l'autre côté du lit.

— Steven ?

— Oui, Sadie, je suis là.

Steven lui prit la main, tandis qu'elle esquissait un sourire ensommeillé.

— Je pensais que vous étiez retourné chez vous.

— En effet, mais quelqu'un de Dark Alley Investigations m'a appelé pour m'expliquer ce qui s'était passé.

Steven se trouvait là récemment ?

Jasper se demanda si c'était comme ça que les tireurs avaient trouvé Sadie. Il avait remarqué qu'elle n'avait pas d'accent. Elle paraissait hispanique, mais devait avoir été élevée aux États-Unis. Il n'avait pas encore eu le temps de se renseigner sur elle.

Sadie fronça les sourcils. Sa mémoire devait lui jouer des tours après le traumatisme qu'elle avait subi.

Elle tourna lentement la tête, et des yeux couleur chocolat, frangés d'épais cils noirs, se posèrent sur lui. Il fut frappé par leur beauté, et ne parvint pas à s'en détacher.

Elle l'observa longuement, la confusion faisant place au souvenir, puis à une observation purement personnelle.

Apparemment, elle n'était pas insensible à son charme...

— C'est Jasper Roesch, dit Steven. Le fondateur de Dark Alley Investigations lui a confié le dossier de Bernie.

— Oh...

Elle l'observa un peu plus longuement, avant de froncer à nouveau les sourcils.

— Qu'est-ce que je fais ici ? demanda-t-elle, en regardant autour d'elle.

— On vous a tiré dessus devant l'agence, répondit Jasper.

Elle fixa le plafond, puis il sembla que les pièces du puzzle s'emboîtaient dans sa tête.

— Je me rappelle le trajet jusqu'à l'agence, le moment où je suis sortie de ma voiture... Et après, c'est le trou noir.

— Quelqu'un est passé au volant d'une voiture volée, et vous a tiré dessus.

La voiture avait été retrouvée en dehors de la ville, et Kadin avait interrogé le service des immatriculations.

— Ils étaient deux, le conducteur et un passager, et portaient des casquettes et des lunettes de soleil.

— Elle venait vous voir pour le meurtre de Bernie King, dit Steven. C'était un sans-abri du Revive Center. La police n'a aucune piste.

Jasper hocha la tête.

— J'ai pris rendez-vous avec l'inspecteur chargé de l'enquête. Il me donnera tous les détails.

— Je vous ai vu devant l'agence, dit Sadie à Jasper.

— Oui. Je vous ai vue aussi. Vous étiez un peu difficile à manquer.

Il marqua un silence gêné, se demandant s'il en avait trop révélé sur l'effet qu'elle avait eu sur lui.

Revenant à des préoccupations plus immédiates, il reprit :

— Le médecin nous a dit que vous pourriez sortir à la fin de la semaine, mais il va vous falloir du temps pour vous remettre. J'ai prévu une escorte pour vous raccompagner chez vous.

— Je n'ai pas besoin d'un service de sécurité. J'ai le mien, et il est très performant.

Elle adressa à Steven un doux sourire fatigué qui révéla combien elle appréciait cet homme et lui faisait confiance.

Jasper commençait à se poser des questions.

Sadie avait sa propre sécurité, travaillait à distance, et Steven prétendait qu'elle aimait la solitude, chose qu'il ne croyait pas vraiment.

Que cachaient-ils, tous les deux ?

— Ce que je vous propose, dit-il, sans s'en laisser conter, c'est de faire le tour de votre propriété et d'évaluer ce dont vous disposez exactement. Si je juge que c'est suffisant, vous n'entendrez plus parler de moi.

Peu lui importait d'où venait la sécurité du moment qu'elle était suffisante. Si celle de Sadie correspondait aux normes établies par Dark Alley Investigations, tant mieux. Et ça permettrait à l'agence de se consacrer à d'autres affaires.

— Comme vous voudrez, dit Sadie d'un ton las.

Tandis que sa tête roulait sur le côté, Steven posa une main rassurante sur son bras.

— Moi qui pensais être en sécurité, gémit-elle.

— Chut, dit Steven. Reposez-vous.

Jasper se retint de demander pourquoi elle était supposée être en sécurité, mais l'envie d'interroger Sadie le démangeait.

— Nous discuterons de l'affaire en détail quand j'aurai eu la possibilité de consulter le dossier, dit-il.

— J'espère que vous aurez plus de chance que la police de San Francisco, dit Sadie, amère.

— Si je ne comptais que sur la chance, je ne travaillerais pas pour Dark Alley Investigations, rétorqua Jasper.

Elle posa sur lui son regard fatigué, et il sentit qu'elle appréciait ce qu'elle voyait.

— Cela fait plaisir à entendre, monsieur Roesch. Il est très déstabilisant pour moi de penser que le meurtre de Bernie puisse ne pas être résolu. Il m'était tellement cher.

Sadie fit une pause, et sembla se plonger dans des pensées liées au défunt.

Était-elle aussi proche de tous les sans-abri dont elle s'occupait, ou certains seulement sortaient-ils du lot ?

— Qui savait que vous aviez l'intention de faire appel à nos services ?

— Uniquement Steven. C'est lui qui s'entretient avec la police de San Francisco, et il vient régulièrement m'en rendre compte.

— Avez-vous parlé du meurtre à quelqu'un d'autre ? Des amis ? De la famille ?

Elle fixa le plafond, pensive, avant de croiser à nouveau son regard.

— J'en ai discuté avec mes amis de l'University Club, et avec mon personnel de maison.

— L'University Club ? Qu'est-ce que c'est ?

— Un club réservé aux femmes, expliqua Steven. Il se trouve à Londres, et Sadie s'y rend une fois par mois.

— Vous n'auriez pas pu trouver plus proche de chez vous ?

— Je vis près de Jackson Hole, dans le Wyoming. C'est un endroit très isolé, où il n'est pas facile de créer des liens. Je vais au golf, mais je ne suis amie avec personne là-bas. Je suis aussi membre d'un club social en ligne, et j'ai peut-être un peu bavardé avec certains membres.

— Quel genre de club ?

Sadie parut gênée.

— De rencontres.

— Avez-vous fait la connaissance d'un homme ?

Elle hocha la tête.

— Cette personne aurait-elle une raison de vous empêcher de poursuivre l'enquête sur le meurtre de Bernie ?

— Non. Je ne l'ai même pas encore rencontré.

— Aurait-il une autre raison de s'en prendre à vous ?

Elle secoua la tête en silence.

— Et qu'en est-il des événements, des rendez-vous...

Des choses comme ça ?

— J'assiste à tous les événements organisés par mes donateurs. Ça me prend beaucoup de temps.

— À votre avis quelqu'un mériterait-il d'être examiné de près ?

Elle y réfléchit quelques instants.

— Je ne sais pas. Je ne crois pas.

— Nous vérifierons cela plus tard. Pour le moment, vous devriez vous reposer. Vous avez un long chemin devant vous avant la guérison. Nous irons chez vous dès que vous serez autorisée à sortir.

Elle fronça légèrement les sourcils.

— Nous ?

— Il me faudra une chambre près de la vôtre.

— Qu'est-ce que... Que dites-vous ? Vous avez l'intention de vous installer à la maison avec moi ?

— Quelqu'un a failli vous tuer, mademoiselle Moreno. Les communications à distance ne vont pas fonctionner dans ce cas précis.

Sadie vivait dans la région de Teton, et bénéficiait d'une vue exceptionnelle sur la chaîne montagneuse granitique appartenant à l'ensemble des Rocheuses.

Entourée d'un haut mur de défense, et protégée par une imposante grille en fer forgé, la bâtisse en pierre grise flanquée de deux tourelles avait des allures de château perdu au fin fond de la campagne anglaise.

Au volant de la Ferrari de Sadie, Jasper passa le poste de contrôle et s'engagea dans une longue allée gravillonnée, ombrée de chênes et encadrée d'une

immense étendue de gazon entretenu comme celui d'un golf.

Tandis qu'il s'arrêtait, encore émerveillé par le ronronnement du moteur de la puissante voiture de sport, il entendit Sadie bouger et s'étirer sur le siège à côté de lui.

Elle était encore aussi faible qu'un chaton, et il était évident que le voyage l'avait épuisée.

Il s'extirpa du siège bas et profond et fit le tour pour ouvrir la portière de Sadie, qui accepta volontiers son aide.

Tandis qu'ils approchaient des doubles portes, l'une d'elles s'ouvrit, et un homme s'avança sur le perron. De taille moyenne, ses cheveux bruns gominés en arrière, le regard sans expression, un sourire de façade aux lèvres, il avait des allures de maître d'hôtel.

— Bienvenue, monsieur Roesch, dit-il. Je suis le responsable du domaine.

Ce qu'il y avait de bien, songea Jasper, c'est que les présentations n'étaient pas nécessaires.

Il entra à la suite de l'homme dans un hall dallé de marbre blanc à cabochons noirs, et découvrit bientôt une vaste pièce à vivre dotée d'un impressionnant plafond cathédrale. Un grand canapé d'angle en lin ivoire et du mobilier en chêne cérusé rehaussaient l'impression de clarté de la pièce.

— Quel genre de sécurité électronique y a-t-il ici ? demanda Jasper, tandis qu'il suivait Finley dans un escalier de pierre en colimaçon digne d'un château de conte de fées.

— La propriété est entourée d'un mur de trois mètres surmonté de barbelés, et équipé de caméras et de détecteurs de mouvements. Comme vous avez pu le voir, il y a un gardien à la grille, mais d'autres vigiles patrouillent à travers le domaine. Ils résident

dans une des maisons d'amis, où a été installée une salle de contrôle.

Impressionnant, songea Jasper. Mais pourquoi de telles précautions ?

— Il n'est pas question que vous apportiez des changements, dit Sadie, dans son dos.

— Ce n'est pas mon intention.

Bien au contraire.

— Je ne veux pas d'une sécurité intrusive. C'est ma maison. Mon sanctuaire. C'est déjà bien assez d'avoir le sentiment d'être en prison derrière ce mur d'enceinte.

Ne trouvait-elle pas que sa sécurité était déjà très intrusive ?

— C'est noté, se contenta-t-il de dire, n'ayant pas l'intention de révéler ses pensées pour le moment.

Empruntant l'escalier qui menait à la mezzanine, décorée d'une console que surplombait un grand miroir ancien, il s'arrêta un instant pour contempler la vue sur la pièce à vivre.

Puis il franchit, à la suite de Finley, un passage voûté desservant un couloir en pierres apparentes, qu'éclairaient des appliques rappelant d'anciennes lanternes.

Au passage, il aperçut une bibliothèque lambrissée d'acajou, dont le plafond à caissons s'ornait de motifs polychromes.

Filtrant à travers les lourdes tentures de velours rouge, un soleil rasant de fin d'après-midi allumait des reflets mordorés sur les reliures en cuir des livres, et sur le tapis persan aux teintes fanées qui recouvrait le parquet devant la cheminée.

— Vous rêviez de châteaux et de princesses quand vous étiez enfant ? demanda Jasper, impressionné malgré lui.

— C'est le cas de toutes les petites filles, non ?

Toujours précédé de Finley, Jasper entra dans une chambre au bout du couloir.

Il nota d'abord les couleurs rose, vert amande et ivoire. Puis les détails lui apparurent : un lit à baldaquin, imposant et majestueux, trônait au milieu de la pièce. Des meubles en marqueterie, garnis de bibelots ou de bouquets de fleurs, deux fauteuils anciens recouverts de brocart, ainsi que quelques tableaux et gravures, apportaient une note d'élégance et de luxe à la pièce. Disposée devant la porte-fenêtre à petits carreaux, qui ouvrait sur une terrasse à balustres de pierre, une méridienne, drapée d'un châle ancien à motifs cachemire et garnie de coussins, invitait à la détente.

Sans tarder, Finley écarta le couvre-lit et aida Sadie à s'étendre.

Elle soupira, ses yeux papillotèrent, et le sommeil l'emporta.

Reportant son attention sur Jasper, le majordome dit à voix basse :

— Votre chambre se trouve juste en face, de l'autre côté du couloir. Le cuisinier a préparé le dîner. Où voulez-vous le prendre ?

— Ici.

— Pardon ?

— La sécurité de Sadie est ma priorité. Jamais elle n'a été aussi vulnérable qu'en ce moment, et je ne veux prendre aucun risque. D'ailleurs, le mieux serait que vous installiez un lit de camp ici même.

— Bien, monsieur.

— Je me demandais une chose, dit soudain Jasper, tandis que le majordome se dirigeait vers la porte. Où vous a-t-elle trouvé ?

— J'ai dû suivre une formation pour apprendre à diriger une propriété telle que celle-ci, répondit

Finley. Le cuisinier aussi a été envoyé dans une école de cuisine.

— Vous n'avez pas répondu à ma question.

— Non, monsieur. C'est exact. Je laisse le soin à mademoiselle de vous le dire.

— Pourquoi une telle débauche de sécurité ?

— C'est un endroit isolé.

— Combien de vigiles ?

— Huit.

Huit personnes pour une résidence privée ?

— Je voudrais parler au responsable des vigiles.

— Bien sûr. Il s'agit de Dwight Mitchel. C'est un ancien des Forces Spéciales.

De plus en plus intrigant, songea Jasper, en se promettant de percer au plus tôt le secret de Sadie.

Après quelques heures d'un sommeil agité, Sadie se réveilla brusquement et tenta de s'asseoir dans son lit.

Ses gémissements de douleur réveillèrent Jasper, qui se précipita à son chevet.

Il l'aïda à se caler contre ses nombreux oreillers, et lui tendit un verre d'eau et deux comprimés d'antalgique.

Après les avoir avalés, Sadie garda un moment les yeux fermés, avant de ciller et de croiser le regard de Jasper.

— Que faites-vous ici ?

— Je veille sur vous.

Au début, une lueur de satisfaction passa dans ses prunelles. Puis elle vit le lit de camp, et ses yeux s'écarquillèrent.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— J'ai demandé à Finley de l'installer ici. Je vais vous veiller jusqu'à ce que vous ayez retrouvé votre autonomie.

— Ce n'est pas nécessaire. En fait, je trouve cela tout à fait déplacé.

— Je comprends, mais je vous assure que ma seule motivation est d'assurer votre sécurité.

Et aussi de percer son secret, qui ne se limitait pas au meurtre de Bernie King.

— Il y a plein d'autres chambres. Vous n'avez qu'à en choisir une.

— Je le ferai quand vous serez en meilleure forme et moins vulnérable.

— Vous êtes toujours aussi dirigeant ?

— Oui. J'ai la réputation de résoudre les affaires plus vite que les autres. Et personne n'a jamais été blessé sous ma surveillance.

— Vous avez déjà fait ça ?

— Très souvent.

— Qui êtes-vous ? Un détective, ou un garde du corps ?

— J'ai été inspecteur de police, avant de rejoindre Dark Alley Investigations. Je m'installais souvent chez les familles de victimes, jusqu'à ce que j'aie attrapé l'assassin.

Sadie l'étudia avec curiosité.

— Ça semble peu conventionnel.

— En effet. C'est pour cela que j'adore travailler avec Kadin Tandy.

Ses questions paraissant satisfaites, Sadie lissa le drap d'un geste machinal.

Apercevant soudain les manches de sa chemise de nuit, elle se figea.

— Qui m'a mis ça ?

— Votre femme de chambre s'en est occupée. J'ai attendu dans le couloir. Elle a dit que vous vous étiez à peine réveillée.

Laissant passer un silence, il changea de sujet.

— Vous sentez-vous assez de force pour parler ?

— Bien sûr ! À propos de quoi ?

Jasper se laissa tomber dans le fauteuil placé à proximité du lit.

— Et si nous commençons par Bernie ? Qui était-il pour vous ?

Elle roula la tête et observa le plafond, visiblement bouleversée.

— C'est lui qui m'a inspiré la création du Revive Center. Je l'ai rencontré lors d'un voyage à San Francisco. Il faisait la manche devant un institut de beauté. Un policier essayait de le déloger, et je suis intervenue. Je ne sais pas ce qui m'a fait agir ainsi, mais je l'ai amené à mon hôtel et je lui ai fait servir un repas.

— Cela aurait pu être dangereux.

— C'est ce que je me suis dit après coup. Mais, c'était plus fort que moi. Il fallait que je le fasse.

Elle haussa les épaules.

— Quoi qu'il en soit, il m'a alors raconté son histoire. Il avait perdu sa femme d'un cancer quelques mois auparavant, puis sa fille s'était suicidée, le laissant seul face à une crise qu'il n'avait pas eu la force d'affronter.

Jasper la laissa se plonger un moment dans ses pensées, conscient qu'elle venait de lui laisser entrevoir la personne qu'elle était vraiment, et non celle qui se cachait dans le Wyoming.

— Durant ce voyage, je cherchais un endroit pour y démarrer une activité, reprit-elle. Je n'avais pas encore décidé ce que je voulais faire. Je savais seulement que je voulais m'impliquer dans le caritatif : un refuge animalier, un dispensaire médical... Je n'avais jamais pensé aux sans-abri avant ma rencontre avec Bernie.

— Il est resté avec vous le temps que le centre démarre ?

— Je l'ai d'abord envoyé en cure de désintoxication. Il fallait qu'il arrête de boire. Ensuite, je l'ai installé dans un appartement. Il avait besoin d'un suivi psychologique, à cause de ses deuils. Ça a duré plusieurs mois. Entre-temps, le foyer a ouvert, mais je l'ai maintenu dans son appartement. Je le voyais une fois par semaine pour vérifier ses progrès, ce qui nous a permis de bien nous connaître.

À nouveau, elle parut se plonger dans ses pensées, mais Jasper ne lui laissa pas le temps de revivre ses souvenirs.

— Pourquoi vous êtes-vous installée dans le Wyoming ?

— Je ne voulais pas mener la même vie que mon père.

— Quel genre de vie ?

— Riche, répondit-elle, en détournant le regard.

— Pourquoi une telle débauche de sécurité ici ?

— J'aime me sentir protégée.

— Verrouiller votre porte ne suffit pas ?

Au lieu de répondre, elle changea de sujet.

— Comment avez-vous prévu d'enquêter ? Par quoi pensez-vous commencer ?

Très bien. C'était donc tout ce qu'il obtiendrait d'elle pour le moment.

— J'ai laissé un message à l'inspecteur chargé de l'enquête, et j'attends qu'il me rappelle. Je lui demanderai une copie du dossier, et je m'attellerai d'abord à l'étudier.

Elle hocha la tête et ferma les yeux, les antidouleurs faisant apparemment leur effet.

Jasper se leva.

— Je vais vous laisser vous reposer. Je ne serai pas loin.

Il déposa sur la table un petit appareil pourvu d'un bouton vert.

— Appuyez dessus, et je serai là dans l'instant.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un pager.

Il lui indiqua un appareil identique fixé à sa ceinture.

— Ce n'est pas un peu exagéré ?

— Pas quand il s'agit de votre sécurité.

Sur ces mots, il la laissa, espérant obtenir plus d'informations de la part de son officier de sécurité.

Dwight Mitchel attendait Jasper dans le bureau, une pièce meublée de façon plus moderne, mais indéniablement teintée d'un esprit anglais.

Le responsable de l'équipe de vigiles portait un jean et un polo tous deux noirs, des bottes de combat, et une arme glissée dans un holster d'épaule. Il se tenait près d'un chariot garni de boissons, et se versait un verre d'eau pétillante.

Jasper s'avança vers lui et lui serra la main.

— Nous avons tous entendu parler de vous, dit Dwight, sans sourire.

— Je ne suis pas surpris.

— En quoi puis-je vous aider ?

Ce n'était pas une question cordiale.

Voyant au-delà de l'impassibilité de l'homme, Jasper devina son manque de confiance.

— J'aimerais que vous m'expliquiez vos procédures. Les rôles et responsabilités de chacun.

— Vous n'avez pas à vous inquiéter, monsieur Roesch. La sécurité de Sadie est parfaitement assurée.

— J'ai besoin de me familiariser avec vos protocoles, de façon à savoir ce que chacun fera en cas d'urgence, c'est tout. Je n'ai aucun problème avec la

sécurité mise en place. En fait, je la trouve un peu excessive.

L'ancien militaire ne broncha pas.

— Nous faisons régulièrement des patrouilles autour du périmètre de la propriété. Je peux vous donner une copie des horaires. Il y a en permanence un garde à la grille, et deux vigiles dans le poste de contrôle. Nous communiquons par radio.

Il tapota son oreille, d'où un fil beige en accordéon disparaissait dans le col de son polo.

— Il y a aussi des caméras à l'extérieur de la propriété, et dans la maison.

— Si jamais il se produit quelque chose, j'aimerais en être informé. Peut-être pourriez-vous me procurer une oreillette.

Dwight le toisa.

— Je croyais que vous étiez détective, et que votre rôle consistait à résoudre le meurtre de Bernie.

— C'est exact. Mais, depuis l'atteinte à la vie de Sadie, mes responsabilités se sont élargies. Chez Dark Alley Investigations, nous prenons la sécurité de nos clients très au sérieux.

— C'est bon à savoir, monsieur Roesch, mais nous nous occupons très bien de sa sécurité. Tant que mademoiselle est dans cette maison, c'est mon travail de la protéger, et je prends cela très au sérieux.

Jasper ne doutait pas que Sadie fût entre de bonnes mains, mais le manque de confiance pouvait poser problème.

Qu'y avait-il chez Sadie qui inspirait tant de loyauté ? Tout le monde l'appelait « mademoiselle », et tout le monde se montrait féroce protecteur.

En particulier à l'égard de son passé.

Pour quelle raison ?

Il aurait dû être soulagé de ne pas avoir à s'inquiéter

de la sécurité de Sadie. Il était là pour résoudre une affaire complexe, pas pour satisfaire sa curiosité au sujet d'une femme. Une femme belle et mystérieuse qui sortait de l'ordinaire.

Raison de plus pour garder ses distances.

JENNIFER MOREY

Secret à haut risque

Qui est réellement Sadie Moreno ? C'est la question que se pose le détective Jasper Roesch tandis qu'il prend ses quartiers dans la luxueuse demeure de la jeune femme qui vient de l'engager comme garde du corps. Car, s'il est séduit par sa beauté, il n'en perd pas pour autant ses réflexes de policier, et son instinct lui souffle qu'elle a beaucoup de choses à cacher. Des secrets qu'il va découvrir peu à peu et qui n'ont rien pour le rassurer. En effet, Sadie se prénomme en réalité Catalina. Et, si elle vit sous une fausse identité, c'est pour échapper à son ex-mari, un truand qui la pourchasse depuis son divorce...

CINDI MYERS

La disparue d'Eagle Mountain

Jamais Maya n'aurait imaginé que sa vie tranquille de professeur de lycée pourrait se transformer brutalement en cauchemar absolu... Appelée d'urgence dans la petite ville d'Eagle Mountain, elle est reçue par Gage Walker, un policier aussi séduisant que taciturne, qui lui apprend sans ménagement que les corps de sa sœur et de son beau-frère viennent d'être retrouvés dans la montagne. Et, tandis qu'elle tente de se remettre du choc provoqué par cette nouvelle, il lui assène le coup de grâce : Casey, sa nièce de cinq ans, a disparu, et il compte sur elle pour l'aider à la retrouver...

ROMANS INÉDITS - 7,60 €

1^{er} février 2019



9 782280 4 11738



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2019.02.39.5393.4
CANADA : 12,99 \$